

Olivier Racine : opération Irak

Personnage aux mille et une vies et une nuit avec 121 pays et contrées traversés, le truculent écrivain-aventurier oscherin Olivier Racine nous raconte son récent et étonnant périple en Irak, loin des routes touristiques et tout près de la réalité d'une nation qui cherche à se reconstruire. Entretien exclusif.

Ce voyage en Irak, comment a-t-il été élaboré ?

Dans le cadre d'une longue marche quotidienne, je passe toujours devant un célèbre hôtel-restaurant bien connu à Lausanne. Son propriétaire propose les meilleures fondues bourguignonnes de la ville. Il est super chaleureux, accueillant, et c'est un Irakien d'origine kurde ou un Kurde d'Irak c'est selon... Chaque fois que je passe par là, il me reconnaît et me présente comme étant celui qui a traversé le Léman, aller-retour en quatorze heures. Même si ça date, ça en jette toujours et lorsque l'on prend congé l'un de l'autre il me demande toujours : « hey le grand aventurier, quand vas-tu venir voir mon pays ? » Je lui demande s'il est vraiment sérieux... jusqu'au moment où il me dit qu'il sera là-bas dans une dizaine de jours. Ni une ni deux, j'ai pris un billet d'avion, même si ma voyageuse attitrée restait très dubitative et me demandait si j'avais connaissance des recommandations très négatives du DFAE (Département fédéral des affaires étrangères) quant à cette destination.

Du coup, quelle a été cette destination ?

Sulaymaniyah ! Cette ville d'Irak se situe dans la région semi-autonome du Kurdistan irakien. Quand tu fais des recherches, tu tombes effectivement sur des risques d'enlèvements, d'attentats en tous genres ou d'attaques mortelles à la roquette. Et si je rencontre un problème, l'ambassade suisse la plus proche est à treize heures de route en Jordanie !

Mais, fidèle à toi-même et à tes convictions, tu y vas quand même...

Sac au dos, avec à peine trois kilos d'affaires personnelles pour seul et unique bagage ! Ce procédé est chez moi une habitude. Il me permet de garder mes deux mains libres tout en me donnant une autonomie et une rapidité d'exécution dans mes déplacements, lesquelles seraient impossibles avec un bagage de soute.

Qu'as-tu fait et découvert sur place ?

Mon ami kurde a retrouvé là-bas deux chirurgiens français qu'il connaissait. Ils étaient venus pour faire du bénévolat en partenariat avec lui. Notre hôte nous conduit tous les quatre jusqu'à son appartement résidentiel sécurisé, mais on repart aussitôt direction l'hôpital militaire sous l'autorité du Ministère des Peshmarga.

Pourquoi ?

Alors là, on revêt tous une tenue d'opération stérile, on chausse des sabots en plastique. Je suis le mouvement en faisant semblant d'avoir tout compris. Les Français doivent poser d'un coup deux prothèses de genoux à des patients, dans des conditions assez rudimentaires. Ils sont concentrés, précis, efficaces et

tiennent le coup sans dormir ni manger. Chapeau ! J'apprends que l'un d'eux a participé à l'opération du genou de Zinedine Zidane.

Au fait, toute cette opération... dans quel but ?

J'ai cru comprendre que mon ami kurde cherche à combiner bénévolat et opérations privées, en tentant le challenge ambitieux de faire de Sulaymaniyah une ville qui serait connue de tout l'Irak pour ses poses de prothèses de genoux et d'épaules. C'est un peu pour ça que le lendemain, je me suis trouvé embarqué dans un congrès de médecine pour lequel j'ai dû consentir à l'achat, pour 115 euros, d'un costume qui se révélera fort utile. Et pour l'occasion, je me suis aussi rendu chez le coiffeur. Comme je sortais des dinars irakiens, celui-ci m'annonce qu'il m'offre la coupe car « c'est la première fois qu'il coupe la tête d'un blanc » ! (Rires)

Mais tu n'as pas passé dix jours à l'hôpital.

Non ! Grâce à mon ami qui, après ces opérations lourdes, était aux petits soins, on a découvert un art de vivre, des musiques et une gastronomie épatants, sans oublier les subtilités de la chicha. Mais l'alcool et les femmes sont tenus à l'écart de ces agapes. En tant qu'étrangers, nous avons eu droit à prévenance et hospitalité.

Tu as pu découvrir un peu cette région ?

Je me suis aussi « baladé » seul. Enfin, avec l'aide d'un chauffeur de taxi... et j'ai terminé ma journée d'excursion par un bain turc ou kurde, je ne saurais te dire. Pour ne pas créer d'incidents diplomatiques, je dirais juste un « bain où il fait chaud et où on transpire » ! Et à l'hôtel, je suis même parvenu à faire rouvrir la piscine rien que pour moi et à disposer d'une chaise longue, afin de prendre les quelques couleurs furtives du soleil de Sulaymaniyah, perchée en haut de ses 882 mètres d'altitude.

Tu nous as également confié avoir été reçu comme un véritable chef d'État.

Durant ce séjour, nous avons été reçus par le gouverneur de Sulaymaniyah en personne. C'est là que j'étais content d'avoir acheté le costume ! Il faut passer de nombreuses barrières de sécurité pour accéder à l'entrée principale du palais et là, en costume local de belle couleur beige entouré d'une large ceinture à la taille, les mains croisées solennellement sur le devant, le Gouverneur affiche un grand sourire. Il est entouré de plusieurs hommes tous alignés, de la même manière qu'on pourrait l'être quand on reçoit un chef d'État. Les présentations et l'accueil furent extrêmement chaleureux.

Quelle contenance arborer en ces circonstances ?

Tu vois, personne n'ose parler ou se déplacer de peur de commettre l'impair à éviter. On est figés



« Team » en opération

comme des statues de sel, attendant les ordres de qui va où et quand s'asseoir. À ma grande stupéfaction, je suis invité à m'asseoir à ses côtés. Je pense qu'il y a erreur sur la personne mais il m'est tacitement suggéré de ne surtout pas « faire d'histoires » et de la fermer. Le reste de la team s'assied sur des chaises alignées sur les côtés, qui nous font face au Gouverneur et moi... moi, moi, moi et moi, je crois rêver en me demandant ce que je fous là. Je n'ai pas les codes de bienséance indispensables à ce genre d'exercice, et la seule chose que je sais vraiment c'est que je ne sais pas du tout à quoi m'attendre. Je me sens comme piégé, assis sur une chaise électrique ou au mieux sur un siège éjectable, mais je n'ai pas trop le temps de cogiter sur la question, on nous sert un magnifique café à la pistache.

Et finalement, le Gouverneur nous résume la situation politique régionale sur les plans énergétiques et structurels, fait le point sur les chantiers en cours et à venir, et il conclut que Sulaymaniyah est la ville la plus riche et prometteuse de tout l'Irak !

Ton histoire semble encore une fois incroyable...

Mais plus sérieux tu meurs, et j'en suis revenu vivant comme tu peux le voir !

Livre en vue ?

Tu crois ? (Double rire)

Irak à part, Olivier, la dernière fois qu'on s'est rencontrés, tu devais aller en Antarctique, as-tu une anecdote à nous offrir sur ce périple ?

Mieux que ça, j'offre carrément un scoop au *Journal d'Ouchy* ! J'avais embarqué à bord du tout premier navire brise-glace d'exploration polaire hybride électrique au gaz naturel liquéfié, *Le Commandant Charcot*. C'était déjà une première, mais en plus j'ai eu l'insigne privilège de faire partie du premier groupe d'humains à rencontrer une colonie de plus de dix mille manchots empereurs qui n'avait été visible en 2014 que par satellite.

À ce propos et preuve à l'appui, je te présente le livre de bord original que j'ai acquis aux enchères en fin de voyage tout en te renvoyant au dernier



Olivier Racine en compagnie d'un fameux combattant « Peshmarga »

film *Voyage au Pôle Sud* du réalisateur Luc Jacquet. Eh bien figure-toi que dans ce film sorti en 2023, il sous-entend sans vergogne mais très discrètement avoir été le premier homme à rencontrer cette colonie de 2014, alors que c'est nous qui l'avons été puisque personne avant nous n'y était jamais allé. Je tiens volontiers ce document à votre disposition pour consultation et c'est aussi valable pour les journalistes (*il rigole*).

Cette rencontre a dû être pleine d'émotions.

Pour rencontrer ces manchots empereurs, je n'ai pas eu à traverser l'Antarctique à pied comme Mike Horn. Il y avait bien « une petite » marche pour attendre la colonie, mais il reste le sentiment d'une chance incroyable, celui d'avoir été béni des dieux pour me trouver au bon endroit au bon moment.

Ne change rien Olivier, t'es unique et mythique. Merci pour ce superbe moment et ces magnifiques anecdotes !

Marc-Olivier Raymond

JOURNAL DOUCHY
ET SOUS-GARE

Pour l'insertion de publicités STÉPHANIE RIZZI

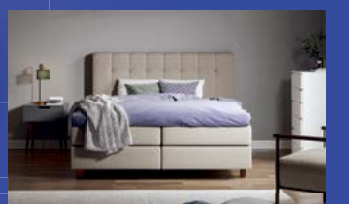
stephanierizzi@advantagesa.ch

Tél. 079 928 73 44 - 021 800 44 37

MULTI LITS **SOLDES** Jusqu'à **-50%** CASSÉS!
La qualité à prix

Exemples selon stock disponible :

Canapé-lit AMBROGIO 140 cm matelas ENGEL finition tissu cat.X	1'790.-	2'350.-
Canapé-lit CAMILLE 140 cm matelas MEMOFLEX	2'490.-	3'465.-
Matelas ONDULA mousse déhoussable 90/190 ou 200cm	390.-	520.-
Matelas SUPERBA EMERAUDE FORTE 160/200cm	1'690.-	2'390.-
Matelas ROBUSTA GLORY mousse 180/200cm	1'390.-	2'490.-
Sommier SWISSFLEX 4 moteurs UNI 20/95 sur pieds 100/200cm	3'790.-	7'595.-
Sommier SUPERBA FLEX BASIC tête mobile 80 ou 90/200cm	290.-	490.-
BOXSPRING SUPERBA électrique avec tête de lit AROSA 4 tissus cat. 2 à choix sans matelas	2'990.-	5'400.-
Lit SERINO hêtre massif avec tête de lit ARDESIA 180/200 cm	690.-	1'420.-



Boulevard de Grancy 14 | 1006 Lausanne | 021 617 39 40 | multilits.ch

Attention!! Accès par l'avenue d'Ouchy pendant les travaux de la gare